



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

118-119 | 2009

Claude Meillassoux

XVIe Congrès mondial de l'IUAES 27-31 juillet 2009 Kunming (Chine)

Une vue d'ensemble

Laurent Bazin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4154>

DOI : 10.4000/jda.4154

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 387-394

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurent Bazin, « XVIe Congrès mondial de l'IUAES 27-31 juillet 2009 Kunming (Chine) », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4154>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

XVIe Congrès mondial de l'IUAES 27-31 juillet 2009 Kunming (Chine)

Une vue d'ensemble

Laurent Bazin

- 1 Du 27 au 31 juillet 2009 s'est tenu à Kunming, en Chine, le XVIe Congrès mondial de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques (IUAES), placé sous le thème général « Humanité, développement et diversités culturelles ». L'IUAES est une association internationale, créée en 1948 sous l'égide de l'UNESCO, et rassemblant sous cet intitulé l'anthropologie sociale et culturelle, l'anthropologie biologique, l'archéologie et la linguistique. L'anthropologie sociale et culturelle est de fait surreprésentée dans ses instances décisionnelles, même si un équilibre est recherché entre ces quatre branches. L'IUAES repose sur la tenue d'un congrès périodique, tous les cinq ans, qui ambitionne de constituer le grand rendez-vous mondial de nos disciplines¹. Dans l'intervalle, des inter-congrès ont lieu, presque chaque année². L'organisation est structurée en commissions thématiques qui réunissent leur réseau régulièrement dans chacun des congrès ou inter-congrès et qui, pour les plus dynamiques, organisent séparément leurs propres colloques internationaux. La règle est que les membres de ces réseaux, et notamment leurs responsables, se répartissent sur l'ensemble des continents, de même que pour les instances centrale de l'Union.
- 2 Le XVIe Congrès était initialement prévu pour juillet 2008, soit juste avant les Jeux Olympiques de Pékin. Programmé lors du Congrès de Florence en 2003, et initialement porté par l'Association d'anthropologie urbaine de Chine, il avait été préparé minutieusement durant cinq ans par le comité d'organisation chinois, qui avait envoyé des délégations dans les inter-congrès et les colloques organisés par les commissions de l'IUAES. S'il était accueilli par deux universités locales, l'Université du Yunnan et l'Université des nationalités du Yunnan, avec la collaboration du musée d'Anthropologie de Kunming, le congrès a été de fait très largement organisé depuis Pékin à travers une organisation *ad hoc*, l'Union des sciences anthropologiques et ethnologiques de Chine (CUAES) et un comité d'organisation étroitement contrôlé par

l'État, dont le président était une personnalité importante de l'administration en charge de la question des minorités nationales, la State Ethnic Affairs Commission.

- 3 Le choix s'était porté sur Kunming, la capitale de la province du Yunnan, en raison de son éloignement du Pékin olympique, mais surtout du fait de sa qualité de vitrine ethnique et touristique de la Chine. Situé aux confins du plateau du Tibet, de la Birmanie et de la péninsule Indochinoise, le Yunnan est célébré officiellement pour compter 26 des 55 « nationalités minoritaires » reconnues et recensées par les autorités chinoises : c'est, dans la phraséologie d'État, le lieu de la diversité culturelle et de la coexistence harmonieuse des minorités.
- 4 Du point de vue des autorités chinoises, nul doute que la tenue du congrès à Kunming était supposée faire la démonstration, devant des milliers d'anthropologues venus du monde entier, du traitement exemplaire que la République populaire accorde à ses « nationalités » minoritaires, et de sa conformité aux chartes sur la diversité culturelle et sur le patrimoine immatériel adoptées et promues sous l'égide de l'UNESCO. Mais au printemps 2008, le mouvement de protestation au Tibet et sa répression, amplement médiatisés à l'Ouest, sont venus contrarier ce scénario qui, précédant tout juste les Jeux Olympiques et devançant d'un an les célébrations des soixante ans de la révolution, devait mettre la Chine à l'honneur. Le congrès fut brusquement annulé deux mois avant sa tenue³ et fut repoussé d'un an, au risque de ne pas retrouver une partie des participants qui s'y étaient inscrits, dont certains ont perdu le prix de leur billet d'avion.
- 5 Le congrès s'est donc tenu, fin juillet 2009, un mois après les émeutes qui ont ensanglanté la province du Xinjiang et sa capitale Urumqi, à une autre extrémité du territoire chinois. On trouvera à la suite de ce compte rendu, la lettre aux autorités chinoises que Petr Skalník, vice-président de l'IUAES, a rendue publique. Il y décline l'invitation de la State Ethnic Affairs Commission pour une entrevue à Pékin la veille du congrès, afin de ne pas avoir à « rencontrer et serrer la main à des gens responsables de la [...] tragédie [d'Urumqi] » et y motive sa décision de ne pas se rendre au congrès pour ne pas participer à la « légitimation ouverte et/ou tacite d'une gestion manifestement erronée de la question des nationalités en Chine ». Petr Skalník a apporté une réponse très clairement politique, mais isolée, à l'affichage d'un développement harmonieux des rapports interethniques⁴, manifestement visé par les autorités chinoises à travers la tenue du congrès. Il a refusé d'entrer dans le jeu des officiels chinois, au prix de sa propre exclusion.
- 6 Rappelons que la question d'un boycott avait circulé parmi les anthropologues en 2008, sans faire l'objet d'une véritable mobilisation. Le mot d'ordre de boycott – qui ne se confond pas avec la position de Petr Skalník – revient naïvement à contribuer à l'isolement d'une communauté scientifique au nom des atteintes aux droits humains commises par l'État qui l'opprime et/ou la contraint. Il s'avère donc contreproductif, si l'on pense que les milieux intellectuels et scientifiques sont des lieux possibles de l'émergence d'une pensée critique, que celle-ci peut se renforcer dans les échanges internationaux, et si l'on considère que les congressistes étrangers n'avaient aucune raison de censurer leur propos pour les rendre conformes à une quelconque rhétorique d'État. Ce dernier point est illustré par la conférence de Soheila Shahshahani, professeure à l'Université Shahid Beheshti de Téhéran et autre vice-présidente de l'IUAES, dont un extrait est publié dans ce numéro, dans la rubrique « Anthropologies actuelles ». Les questions qu'elle aborde sur les récentes mobilisations politiques en

Iran et leur répression ainsi que la censure imposée sur internet par l'État concernant la couverture médiatique de ces protestations ont résonné comme un écho aux événements politiques chinois.

- 7 Il est impossible de rendre compte de l'ensemble des échanges scientifiques qui ont pris place durant ce congrès, tant, comme dans tout grand colloque de ce genre, ils apparaissent dispersés, chaque participant n'ayant au final qu'un aperçu extrêmement partiel de ce qui se déroule. 4 000 participants étaient annoncés, mais le *Handbook* distribué par l'organisation du congrès recense 3 600 Chinois (incluant les personnes venues de HongKong, Taiwan et Macao) et 2 400 congressistes étrangers⁵.
- 8 Dans chacune des cinq journées, 57 sessions se déroulaient en parallèle, totalisant ainsi plus de 200 panels différents, dont environ un tiers organisés par des anthropologues chinois et se déroulant en langue chinoise. Le programme du congrès comptait en outre les *keynote speeches* inauguraux du premier jour, 17 *distinguished lectures* prononcées les autres jours par des membres du comité exécutif de l'IUAES et quelques autres personnalités⁶, ainsi que des sessions consacrées à l'anthropologie visuelle⁷ assorties d'un véritable festival de films ethnographiques comprenant de nombreuses projections. S'y ajoutaient diverses manifestations parmi lesquelles :
 - 9 – des présentations de costumes ethniques, des danses folkloriques, des performances théâtrales ;
 - 10 – plusieurs expositions, dont celles du musée Anthropologique de l'Université du Yunnan : « Colorful China » et « Chinese anthropology of the 21st Century » qui retraçait l'histoire centenaire de l'anthropologie chinoise ;
 - 11 – et enfin un gigantesque *academic tour*.
- 12 De l'ensemble de ces manifestations, deux me semblent intéressantes à commenter. Tout d'abord l'*academic tour* proposé aux congressistes. Chaque jour, une douzaine de bus emmenaient des dizaines de visiteurs distingués, sous bonne escorte policière, pour une tournée, s'arrêtant d'abord au musée des Nationalités du Yunnan, puis partant dans quatre directions différentes afin de visiter un des quatre villages modèles, habités par des « minorités » différentes : formidable mise en scène du « développement harmonieux » des « nationalités minoritaires » revendiqué par la République populaire.
- 13 Le second est l'exposition rétrospective sur les 100 ans de l'anthropologie chinoise, qui fait également l'objet d'un livre *Anthropology and Ethnology in China. A History of 100 Years* accompagné d'un DVD. Cette exposition présentait d'abord les portraits et les biographies d'une dizaine de pères fondateurs de la discipline, ayant pour la plupart étudié aux États-Unis, en France ou en Grande-Bretagne. La période de la guerre, 1937-1949, est celle du véritable développement de l'anthropologie en Chine. Retranché dans l'Ouest à la suite de l'invasion japonaise, et faisant face à une sécession de la Mongolie et de la Mandchourie fomentée par l'envahisseur, le gouvernement chinois, conseillé et financé dans ce dessein par les États-Unis, commande des recherches anthropologiques à ses frontières pour en comprendre les populations et mieux les contrôler. Le projet d'étude des groupes ethniques ainsi initié va donner lieu après la révolution et jusqu'en 1978, à un programme planifié de construction des minorités nationales, réalisé grâce à la mise en place de véritables brigades d'anthropologues. Les auteurs de l'exposition explicitent ainsi très clairement les différentes phases de ce qu'il appellent l'« identification ethnique » qui, de 400 groupes ethniques répertoriés,

fait surgir 55 nationalités minoritaires officiellement instituées. En 1979, le processus d'identification est clos.

- 14 Aujourd'hui, la multitude de panels que comptait le congrès et qui portaient sur des thèmes divers (incluant la globalisation ou l'entreprise, par exemple) montre une grande diversification de l'anthropologie en Chine, et une distanciation possible par rapport à sa fonction officielle dans la formation des groupes ethniques et des minorités nationales. Cette distanciation n'est d'ailleurs pas nécessairement le signe d'une autonomisation vis-à-vis de la rhétorique d'État. Le passage au marché implique désormais que la rhétorique politique peut s'articuler, se confondre même, avec un discours publicitaire, qui tient à la fois de la promotion touristique et du marketing d'entreprise. Dans les sessions d'anthropologie de l'entreprise, par exemple, certaines communications réussissaient de façon surprenante une parfaite superposition de ces trois registres.
- 15 Je terminerai en signalant que le congrès est bien évidemment le moment de réunion des différentes instances et commissions de l'IUAES (assemblée générale, réunion de l'exécutif, *business meetings* des différentes commissions). Ce fut aussi pour le Conseil mondial des associations d'anthropologie (WCAA) l'occasion d'organiser un atelier ainsi qu'une réunion de travail, où il fut décidé notamment que les représentants de l'AFA et l'Association sud-africaine d'anthropologie (ASnA) coordonneraient une session dans le prochain colloque biennal de l'Association européenne des anthropologues sociaux (EASA) à Maynooth, Irlande, en août 2010. Le WCAA, créé en 2004 et qui regroupe à ce jour une trentaine d'associations d'anthropologues nationales et internationales, a renforcé ses liens avec l'IUAES dans la mesure où plusieurs de ses membres (représentants d'associations nationales d'anthropologie) ont été élus au comité exécutif de l'IUAES, parmi lesquels son nouveau secrétaire général, Junji Koizumi, auparavant président du WCAA. Si les deux organisations sont nettement distinctes, on peut espérer qu'il en résultera à l'avenir une meilleure communication et une plus grande synergie entre l'IUAES et les associations nationales d'anthropologie.
- 16 Il faut, enfin, retenir les rendez-vous adoptés par l'assemblée générale de l'IUAES : le prochain congrès se tiendra en 2013 à Manchester en Grande-Bretagne et des inter-congrès sont prévus en 2010 en Turquie (à confirmer), en 2011 à Perth en Australie, et en 2012 en Inde.

NOTES

1. Le Congrès international est en fait antérieur à l'Union internationale puisque le premier s'est tenu à Londres en 1934.
2. Les derniers inter-congrès ont eu lieu à Calcutta (2004), à Pardubice en République tchèque (2005) et au Cap (2006).
3. Voir les commentaires de Gustavo Lins Ribeiro : « The Postponement of the 2008 IUAES Congress. Anthropology, Human Rights and China », *Journal des anthropologues*, 114-115, 2008 : 327-329.

4. Dans la cérémonie de clôture, Yang Jing, président de la China Union of Anthropological and Ethnological Sciences, s'exprime ainsi : « Maybe you are aware that, during the congress, President Hu Jintao came to Kunming, Yunnan, to learn about the life of people here. During his visit in Yunnan, President Hu Jintao stressed for many times that we should implement the ethnic policies in an all-round manner and extend further support to the ethnic minorities and minority areas. He instructed us to cherish the hard-won harmonious ethnic relations and promote joint effort by all ethnic groups for common prosperity and development ». Son bref texte contient six fois le mot « harmonious ».

5. Il est intéressant d'avoir un aperçu de la provenance des inscrits : 529 venaient d'Inde, 278 des États-Unis, 224 de Russie, 165 du Japon, 109 du Canada, 74 du Bangladesh, 68 d'Allemagne, 62 de Corée du Sud, 62 de Grande-Bretagne, 51 d'Australie, 51 de France. Si la proximité géographique est un facteur sans doute important de la représentation de l'Asie ou de la Russie dans le congrès, ou même des États-Unis, du Canada et de l'Australie, la sous-représentation des pays européens est à mettre en relation avec les questions soulevées par Gustavo Lins Ribeiro des « anthropologies du monde », cf. *Journal des anthropologues*, 110-111, 2007 et *Critique of Anthropology*, 26(4), 2006.

6. La conférence de Soheila Shahshahani est l'une de ces *distinguished lectures*.

7. Nadine Wanono Gauthier en rend compte dans la rubrique « Anthropologie visuelle » de ce numéro.

AUTEUR

LAURENT BAZIN

CNRS-CLERSÉ (UMR 8019). Université Lille 1, Faculté de sciences économiques et sociales
bazinlaurent@wanadoo.fr